

« Recherche sur les troubles bipolaires », le 1^{er} lauréat est connu

Déclarée fin août 2015, l'association « Bipolaire, si tu savais », présidée par Marie-Paule Pierrel, s'est fixée comme objectif d'informer le grand public sur les troubles bipolaires, une maladie qui touche 600 000 à 700 000 personnes en France et reste trop souvent méconnue.

Comme le souligne Marc Tennenbaum, adjoint au maire de la Ville de Nancy, « le message est simple : les maladies psychiques font peser un énorme fardeau sur les personnes qui en souffrent et sur leur entourage. Cependant, ce sont des maladies comme les autres. Il faut rester attentif au mal-être éventuel de quelqu'un de son entourage, car cela cache peut-être plus qu'un problème passager ».

Un handicap psychique qu'on ne guérit pas, mais qui se soigne

Il s'agit bien, en effet, de communiquer en alertant sur ce handicap psychique, dont on ne guérit pas, mais qui se soigne. « Des moyens existent pour gérer sa vie et parvenir à un équilibre », insiste la présidente. « Des traitements médicamenteux permettent de stabiliser l'humeur, mais qu'il ne faut pas interrompre de son propre gré ».

L'association, avec le soutien



Lisa Briot en Master 2 de psychologie a remis son prix à Thomas Paulet.

de la Métropole du Grand Nancy, a créé en 2021 un prix « Recherche sur les troubles bipolaires » et a lancé un appel à candidature aux jeunes chercheurs du Grand Est.

Un premier lauréat a été désigné. Il s'agit de Thomas Paulet de l'Université de Strasbourg qui a validé son master 2 en psychologie clinique en 2022 avec un mémoire de recherche intitulé « application d'une thérapie basée sur l'imagerie mentale pour diminuer les fluctuations de l'humeur chez

les personnes avec troubles bipolaires ».

Le prix lui a été remis mercredi 30 novembre par Lisa Briot en master 2 de Psychologie.

Une table ronde s'est déroulée ensuite avec Thomas Paulet, Sandrine Meyer, médiatrice de santé-paire, Thomas Schwitzer, directeur du centre expert des troubles bipolaires au CPN de Nancy-Laxou, Mathieu Cerbai, neuropsychologue, et Stéphane Voinson, directeur d'Espoir 54.